

L'INNOVATION AGRICOLE

Le Maréchal inaugure un compteur de méthane

Si vous passez à Granges-Marnand (VD) devant les locaux de la Fromagerie Le Maréchal, vous apercevrez un immense écran indiquant un chiffre régulièrement mis à jour: il s'agit du nombre de kilogrammes de méthane économisés par les vaches des quatorze producteurs qui livrent quotidiennement leur lait pour la fabrication du fromage Le Maréchal. Inauguré la semaine dernière en présence du conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann à l'occasion des 20 ans de la fromagerie (voir en page 3), ce compteur a un but essentiel, selon Jean-Michel Rapin, créateur du Maréchal: «Montrer que l'agriculture n'est pas coupable de tous les maux et fait aussi des choses bien.» Ces dernières années, l'agriculture et, en particulier, l'élevage bovin sont en effet montrés du doigt concernant les émissions de méthane, puissant gaz à effet de serre. «Or des études françaises ont prouvé que modifier l'affouragement a une influence directe sur la digestion du bétail et donc les émissions gazeuses», poursuit Jean-Michel Rapin. L'ingrédient miracle? Le lin, plus précisément des graines de lin extrudées intégrées à la ration quotidienne des vaches laitières.

11 millions de km économisés

«Les producteurs du Maréchal avaient adopté cette nouvelle ration en 2001, à la base pour des questions diététiques.» Le lait produit par des vaches nourries au lin est en effet plus riche en oméga 3 et a une influence sur la pâte du fromage, plus souple. «L'Institut français de recherche agronomique s'est aperçu après coup que les émissions de méthane des vaches nourries au lin étaient inférieures de 12% par rapport à une ration traditionnelle.» Il n'en fallait pas moins à Jean-Michel Rapin pour



Inauguré à l'occasion du 20^e anniversaire de la fromagerie du Maréchal, un compteur affiche les tonnes de méthane économisées grâce à un affouragement du bétail laitier plus équilibré. De g. à dr., Stefan Hügi, président des producteurs du Maréchal, Jean-Michel Rapin, directeur de la fromagerie, Felix Bärtschi et Bernard Nicod, producteurs de lait.

imaginer ce compteur «écométhane»: «Depuis 2001, notre ration a permis d'économiser près de 55 000 tonnes de méthane, ce qui correspond à la pollution engendrée par 11 millions de kilomètres parcourus en voiture!»

Ne restait plus qu'à faire savoir au plus grand nombre qu'un litre de lait produit selon le cahier des charges du Maréchal engendre l'équivalent de 40 g de CO₂ en

moins qu'un lait traditionnel. «Tout le monde est gagnant avec cette ration naturellement riche en oméga 3, assure Jean-Michel Rapin. Les vaches sont en meilleure santé, les producteurs ont moins de frais vétérinaires, les consommateurs bénéficient d'un meilleur fromage, et la planète ne s'en porte que mieux!»

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS www.le-marechal.ch/www.tradilin.ch

L'ÉCHO DES CAMPAGNES

Chaque mois, des producteurs romands font le point sur les travaux agricoles en cours dans leur exploitation. Les conditions climatiques de ces derniers jours pèsent sur les nerfs des paysans.



Elie Grosjean, Saules (BE)
21 hectares, dont 1,6 de céréales et le reste en herbages. Une quarantaine de têtes de bétail.

«Les vaches mères et les génisses sont encore en estivage, entre 800 et 1100 mètres d'altitude. L'herbe commence à manquer, à cause du froid et de l'humidité. Vers la mi-septembre, je les redescendrai à la ferme, soit deux à trois semaines plus tôt que d'habitude. J'ai pu battre mon seigle la semaine passée, j'attends les résultats qualitatifs. Quant au petit épeautre, il a malheureusement versé et attend qu'on vienne le faucher.»



Pascal Savary, Payerne (VD)
En association avec son oncle, 70 hectares, dont 10 de pommes de terre, 10 de betteraves sucrières, 25 de blé, 10 de maïs 6 de prairies, le reste en compensation, 23 000 poulets.

«C'est vraiment usant pour les nerfs de devoir voler les jours pour tout! Mais globalement on s'en sort bien: j'ai fini de botteiller la paille, on commence à semer les couverts végétaux. Les récoltes de pommes de terre se présentent plutôt bien, malgré quelques déchets dus au coup de chaud de début juin. Il y a dix jours, j'ai fauché les regains sous la pluie, c'est la première fois que ça m'arrive! Ne resteront plus que les maïs et les betteraves qui sont splendides.»



Gilles Pilloud, Crans-près-Céligny (VD)
55 hectares en blé, colza, betteraves et maïs, 18 hectares de vignes.

«Actuellement à la vigne, ma principale préoccupation, c'est la surveillance de la pourriture. Le feuillage est sain pour l'instant, mais la pression sanitaire est forte, à cause de l'humidité permanente. Les rendements s'annoncent bons, bien que le domaine ait été grêlé à plus de 80% l'été passé. Je vais commencer à mettre les filets pour protéger les grappes, qui en sont au stade véraison. Céréales et colza sont rentrés, le temps maussade est donc l'occasion d'avancer dans l'administratif, comme le recensement pour les paiements directs 2015!»

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

PAR CLAIRE MULLER



«Ouf, le tabac est enfin sous toit!»

Dans le cadre de l'Année internationale de l'agriculture familiale, «Terre&Nature» suit le quotidien de la famille Roulin, agriculteurs à Forel, dans la Broye fribourgeoise. Les récoltes sont sous toit, mais leur déroulement a eu de quoi donner des cheveux blancs cette année à la famille!



CHEZ LES ROULIN

Plus de 13 600 lattes de feuilles récoltées, vingt-deux jours de cueillette, et quelques dizaines de litres de pluie: tels sont les chiffres qu'il faudra retenir de la saison de tabac 2014 chez les Roulin. «Une année mouillée, résume Jean-Charles, qui s'estime cependant chanceux. Comme tout le monde, nous avons dû voler des jours pour effectuer les trois passages dans les parcelles de tabac et pour moissonner les céréales. Mais au moins, c'est fait! Les rendements sont là, le blé n'a pas été déclassé et nous n'avons pas eu trop de frais de séchage.» Le tabac, s'il n'a pas subi d'attaque de mildiou, donne malgré tout du fil à retordre à l'exploitant broyard. Une partie des récoltes, qui s'amassent dans tous les recoins de la ferme, est menacée par l'humidité et par les froides nuits, qui ont «piqué» les feuilles, les rendant quasi invendables. «Il y aura du tri à faire avant la livraison», prévoit Jean-Charles, qui ne peut pas compter sur l'aide de son papa, qui souffre d'une

mauvaise fracture tardant à se remettre. Alors que sonne l'heure de la rentrée scolaire pour les deux filles aînées, Estelle et Laetitia, restent encore en place les cultures de maïs et de betteraves.

«Elles sont belles, mais il paraît que les betteraves manqueront de sucre, avec toutes les précipitations qui sont tombées.» Pas le temps de souffler pour Jean-Charles.



Une bonne chose de faite: le tabac est sous toit. Tout le monde a mis la main à la pâte!



Qui a dit que les poires à botzi étaient acides? Douces et juteuses cette année, parfaites au goût de Baptiste.

© PHOTOS CLAIRE MULLER